

QUINZAINE HYGIENIQUE

Quelle est, pensez-vous, l'idée que se fait de notre condition hygiénique, l'étranger qui arrive au milieu de nous ?

Ce qui le frappe, tout d'abord, c'est la position élevée de notre ville, bâtie au versant de Mont-Royal, sur un terrain dont le drainage se fait sans le secours de l'art, naturellement ; au voisinage immédiat d'un fleuve majestueux dont le cours puissant autant que rapide, met en mouvement une immense colonne d'air vif et pur. Voici, se dit-il, une retraite pour les convalescents, un refuge pour les invalides ; on n'y doit pas connaître la maladie ; avec une atmosphère si saine, et une eau si pure, le Montréalais doit vivre cent ans et plus. Si par hasard, il se permet de mourir, ce doit être de vieillesse, en tombant tout d'une pièce comme les chênes.

S'il séjourne au milieu de nous, cette première impression sera hélas ! bientôt dissipée. En consultant nos statistiques, il constatera avec stupeur que la fièvre typhoïde, la diphtérie, la scarlatine, la rougole, la consomption et la variole ont élu domicile à Montréal et lui enlèvent chaque année, plus de deux mille de ses citoyens. S'il examine de plus près les choses, il se rendra compte de cette étrange anomalie, inexplicable en apparence : l'existence d'endémies graves sous un climat sain.

Quand il saura que nous vivons insouciants au milieu de dix milles fosses d'aïances qu'on ne vide que rarement et qu'on ne désinfecte jamais, que nos maisons bâties sur un sol imprégné d'immondices de toute provenance, ne sont qu'imparfaitement ventilées.

Qu'il existe dans nos cours des éviers toujours ouverts, qui exhalent constam-

ment des gaz délétères, des canaux d'égouts ; que la plupart de nos water-closets sont dépourvus de ventilateurs, que nous laissons nos déchets de cuisine subir une décomposition putride avant de les faire élever ; oh ! alors il ne s'étonnera que d'une chose c'est que nos maux ne soient pas plus étendus, et plus profonds.

Faut-il ajouter, pour compléter l'eau-mération que notre réseau d'égouts est incomplet et insuffisamment nettoyé, que des abattoirs nombreux mal tenus existent dans les quartiers populaires, enfin que la ville est entourée de dépôts qui infectent l'air pendant l'été.

Dans de semblables conditions nous n'avons que faire de redouter l'importation du choléra asiatique, nous vivons ici dans un milieu fécond en épidémies redoutables.

Si je n'étais candidat à la charge de Médecin-Officier de santé. J'aspirerais à devenir membre de la *Commission consultative de salubrité*. C'est un honneur vraiment digne d'envie que d'être consulté sur les grands objets de l'hygiène publique. Le médecin qui, avant tout, doit être hygiéniste, joue dans cette commission un rôle normal, d'autant plus agréable à remplir qu'il ne le doit qu'à sa compétence scientifique et non à l'intrigue ou à la faveur politique.

En France la Commission peut être consultée sur les objets suivants : 1o. L'assainissement des localités et des habitations ; — 2o les mesures à prendre pour combattre les maladies endémiques, épidémiques et transmissibles.— 3o. les épidémies et les maladies des animaux ; — 4o la propagation de la vaccine ; 5o. l'organisation et la distribution des secours médicaux aux malades indigents ;